Quand mon cœur bat, je veux que tu l'entendes

Spectacle vidéo-théâtral sur la relation amoureuse

Alberto Lombardo

8, rue Fernand Pelloutier 75017 Paris
Tel : 06 13 22 73 79 / 01 42 26 69 91
Émail : lombardoalberto@yahoo.fr
Site : www.albertolombardo.fr

Pendant toute la durée du spectacle des extraits d'interviews réalisées auprès d'anonymes femmes et hommes interrogés dans des bars, des librairies, dans la rue ou chez eux, seront diffusés sur un écran géant en fond de scène. Ces confessions sont en correspondance avec les histoires jouées sur scènes.

Scène 0 : Interview vidéo

Le spectacle débute sur un extrait d'interview.

Femme « Je crois que par amour, je pourrais aller très très loin. »

Scène 1 : Mario/Pauline/Arnaud *(à l'écran)*
Les trois protagonistes que nous verront plus tard sur scène apparaissent sur l'écran.
Gros plan sur les visages des 3 interprètes, sur l'écran, coupé en trois.

Voix de Mario
Il y a toujours un moment où l'on se dit que l'on pourrait être ailleurs, loin. Et puis on est deux, on a choisi d'être à deux, de partager sa vie avec l'autre. C'est une force supplémentaire. Une assurance sur l'avenir. La certitude de finir décemment, soutenu, entouré. Loin de cette vie d'errance, de cette solitude inévitable, loin des mystères aussi et de l'extase, l'extase c'est sûr.

Voix de Pauline
Dur dilemme : J'ai choisi les ténèbres et je n'en suis pas si fière. Chaque jour je réclame de retourner près de toi mon amour et toujours je pressens la vanité de ce souhait.

Voix d'Arnaud
La nuit parfois je me réveille et je m'aperçois que mes yeux sont déjà ouverts. Ils sont les éclaireurs de ma peur, ils ont vu ce que je me refuse à voir, car je veux être tranquille et j'aime. Alors l'angoisse me submerge. Mais je vaincrai car j'aime.

Scène 2 : Mario seul

Mario *entre sur scène avec son ordinateur qu'il enclenche.*
On entend sa question en voix off :

Si je vous dis amour, qu'est-ce que ça signifie pour vous ?

Sur l'écran, qui prend tout le fond de scène, défilent les réponses des hommes et des femmes interviewés

Une Femme « C'est la vie, ce qui permet de continuer à avancer. »
Un Homme « La galère »
Une Femme « C'est pas toujours facile » *(+ rires)*
Une Femme « Plaisir, souffrance »
Une Femme « La plénitude, la douceur»

Une Femme « Moi et mon chien. »
Voix de Mario : Pardon ?
Même Femme « Moi et mon chien… Enfin, mon chien et moi, sinon on va dire que je suis ? Je vis avec mon chien depuis trois ans, il a trois ans, c'est un vrai bonheur. »
Une Femme « Accord »
Un Homme « Ennui, ennui, ennui, ennui et problème. »
Une Femme « C'est compliqué, c'est tellement vaste… Enfin, amour oui, amour, sentiments ?
Voix de Mario : Oui.
Même Femme « Oui, échanges, partage. »
Un Homme «Tranches de vie, oui tranches de vie, ça m'inspire aussi continuité, bizarrement »
Un Homme « Amour toujours, mais bon, c'est pas vraiment le cas »
Un Homme « J'allais dire une connerie, j'allais dire « toujours *(rires)* c'est bête…»
Un Homme « Amour ?... Plaisir ! »
Un Homme « Amour, sentiment, forcément être deux… au moins »
Un Homme « Ça représente un combat de tous les jours, c'est sûr. »
Voix de Mario : Vous l'avez déjà rencontré ?
Une Femme « Heu… oui ! »
Voix de Mario : Et c'était comment ?
Même Femme « Heu… compliqué *(Rires.)* »

Scène 3 : Mario/Pauline *(qu'on voit à l'écran)*

Mario poursuit ses interviews avec Pauline qui reste muette.
Voix de Mario : Vous l'avez déjà rencontré ? Vous êtes prête à aller jusqu'où par amour ?

Puis on assiste à la suite des réponses des anonymes :
Une Femme « La relation de confiance avec quelqu'un qui vous connaît si ce n'est entièrement, une grande partie… Et quelqu'un qui vous laisse libre aussi. »
Voix de Mario -Hum, hum
Même Femme – « Et quelqu'un à qui on peut tout dire… Enfin au moins à qui on a envie de tout dire et avec qui on a envie de partager beaucoup de choses… Mais qui comprend aussi qu'on ait des choses qu'on veut garder pour soi, enfin qui comprenne aussi qu'on a une indépendance, enfin on a toujours une indépendance quelque part. »

Arnaud *entre pendant l'interview et réagit aux paroles de l'interviewée :*

Arnaud : Et c'est facile à trouver ce genre de personne ?

Même Femme *(comme si elle l'avait entendu, toujours à l'écran)* : « Non c'est pas facile, enfin moi je dis ça parce que j'ai de la chance de l'avoir rencontrer comme ça mais heu je sais que c'est pas facile parce que y a la notion de jalousie qui entre dans les histoires d'amour dans les histoires de couples »

Scène 4 : Mario/Arnaud

Arnaud : Alors c'est ça ton prochain sujet?
Mario : Oui. Nous allons à la rencontre de femmes et d'hommes dans les bars, les librairies, dans la rue, chez eux et je leur pose des questions sur l'amour, je leur demande de me livrer leur vision de la relation amoureuse.
Arnaud : Vous ne rencontrez pas trop de résistance ?
Mario : Au contraire, ils se racontent avec beaucoup de générosité, simplement… Ça me fait bizarre.
Arnaud : Pourquoi ?
Mario : À la fois je me sens étranger et en même temps ça raisonne, ça se mélange, j'ai tellement toujours pris soin d'éviter de m'attaquer à ce sujet pendant toutes ces années. Il me manque la distance, je ne sais pas trop quoi penser.
Arnaud : On ne te demande pas de penser.
Mario : C'est à dire ?
Arnaud : Tu es là pour recueillir non, t'as pas de jugement à donner, on s'en fiche de ton opinion, tu n'es qu'un journaliste.
Mario : Ah ouais…
Arnaud : Voilà tu le prends mal… C'est constructif ce que je dis, non ? C'est pas pour te dénigrer, mais ton boulot c'est avant tout d'être le témoin d'une société, c'est beau, je trouve que c'est noble, à quoi ça servirait, ça apporterait quoi d'autre que tu nous donnes ton avis…
Mario : Mais même si je ne le voulais pas, c'est obligé que ça me touche tant puisque c'est de moi totalement qu'il est question aussi.
Arnaud : C'est comme si Claire Chazal se mettait à pleurer en plein journal télévisé en annonçant la mort d'un grand couturier…
Mario : Si ça la rendait plus humaine, on ne pourrait pas lui en vouloir à cette pauvre femme… Bien sûr que pendant les interviews, je ne vais pas me mettre à crier ce que j'en pense, bien que parfois ça me démange… Certains savent tellement ce qu'ils veulent, ce qu'ils cherchent, comment il faut se comporter… le désir, l'identité, la fidélité, entendre toutes ces histoires, et aussi tous ceux qui ne savent pas, sentir tous ces manques et toutes ces attentes.
Arnaud : C'est une véritable tourmente ton reportage. Je préfère nettement apprendre à lire aux enfants, au moins j'ai pas de problèmes de conscience. Un enfant, ça analyse pas, ça vit, c'est du présent à l'état pur, ça ne se pose pas de questions existentielles et du même coup ça rend les choses plus simples.
Mario : C'est sûr que c'est pas la psychologie qui va t'étouffer.
Arnaud : Ça veut dire quoi cette réflexion ?
Mario : C'est juste une observation. Disons qu'avec toi vaut mieux pas essayer de chercher à analyser.
Arnaud : Je suis plus à l'aise dans le concret. Je suis un homme d'action moi.
Mario : Et moi j'encule les mouches.
Arnaud : Elles sont peut-être bien contentes.
Mario : Je ne sais jamais ce que tu ressens, ce que tu désires, souvent c'est par les autres que j'apprends ce que tu fais, à quoi tu penses… Chaque fois que je te demande à quoi tu penses tu me réponds à rien. Tu crois que c'est normal. Mais tout le monde pense à

quelque chose, toujours, on n'est pas des animaux. Tout le monde, sauf Monsieur. Pourquoi ? Parce qu'il est dans le concret. *Un temps.* A quoi tu penses ?
Arnaud : À rien de spécial.
Mario : Ah, c'est déjà pas mal, si c'est rien de spécial c'est que tu penses tout de même à quelque chose de pas spécial.
Arnaud : Je pense à rien. Je t'écoute. Tu parles je t'écoute. C'est aussi simple que ça.
Silence
Mario : à quoi tu penses là ?
Arnaud : À rien, j'ai faim.
Mario : T'as faim ou tu penses que t'as faim ?... Ah… tu vois !
Arnaud : Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que ça te démange de provoquer une petite scène.
Mario : Ben oui, tu sais que j'adore ça, moi c'est le drame qui me fait avancer. Oh Arnaud, excuse-moi, c'est toi qui as raison… Mais j'ai du mal à entendre toutes ces confessions et faire en sorte que tout glisse, tu comprends ?
Arnaud : Tu es un garçon si sensible.
Mario : Ben oui.
Arnaud : Approche un peu que je vois ça de plus près, je ne me souviens plus très bien.
Mario : T'es bête.
Arnaud : J'ai faim.
Mario : C'est pas encore l'heure. *(Il s'éloigne et enclenche les interviews.)*
Arnaud : Y a pas d'heure pour des ogres de mon espèce. *(Il saisit Mario et l'entraîne hors de scène.)*
Mario : T'es rien qu'un animal.

Ils disparaissent. Pauline qui est présente depuis le début (comme une espèce d'invité, de témoin ou de menace pour le couple) va déclancher l'ordinateur.

Scène 5 : Interviews

Voix off de Mario : Comment on sait qu'on est amoureux ?

Une Femme « Quand on n'a pas besoin de se poser la question, on le sent c'est évident »
Une Femme « Si on doute c'est qu'on n'est pas amoureux.
Un Homme « Tout change enfin le rythme change, le rythme jour, nuit, heu le corps, la façon d'être aussi. »

Scène 6 : Mario/Pauline *(à l'écran)*

Suite de l'Interview avec Pauline qui ne répond toujours pas.

Voix de Mario : Et pour vous ça se manifeste comment ? Etes-vous certaine d'avoir déjà aimé, pouvez-vous affirmer là maintenant que vous avez connu l'amour ? Amoureux, bon tout le monde tombe amoureux, c'est pas pour rien qu'on dit tomber, mais aimer ? Comment sait-on qu'on aime ?

Suite des réponses des anonymes

Une Femme : « je le ressens physiquement, je peux avoir chaud d'un coup, c'est vraiment violent physiquement je le ressens. »

Suite et fin de l'Interview avec Pauline qui ne répond toujours pas.

Mario : Vous avez déjà éprouvé quelque chose de vraiment fort pour quelqu'un ? C'était quand ? Ça s'est passé comment ? Ça fait quoi ? C'est physique ? Ça se traduit comment chez vous ? Vous vous souvenez ? Vous vous souvenez ?

Scène 7 : Pauline

Eléonore, tu es merveilleuse, tu es la plus merveilleuse des compagnes. Tu es bonne, généreuse, patiente, tu me comprends, tu as toujours été là quand il fallait, tu m'as tellement donné confiance en moi pendant toutes ces années, et au lit, je ne peux pas dire mieux, tu fais l'amour comme une déesse.

Mais nous deux, je veux que cela cesse.

Tu vois j'étouffe, je me sens prisonnière, j'ai l'impression de me perdre un peu plus chaque jour, je ne m'appartiens plus, je m'étiole, je me consume, je me meurs. Je ne suis pas faite pour vivre l'amour au quotidien. Et je me sens coupable ! Coupable de n'avoir pas su être à la hauteur, de ne pas avoir répondu à tes attentes, coupable d'avoir été si égoïste, de t'avoir au fond si mal aimée.

Je pense que je t'ai rencontré trop tôt.
J'étais si jeune, je n'étais pas réalisée, tu comprends ? Et aujourd'hui, quinze ans plus tard, je ne le suis toujours pas. Je me sens toujours comme une petite fille, et à mon âge, ça commence à devenir embarrassant.

Tu penses que je n'ai pas tort, que c'est une bonne chose pour nous deux ?

C'est formidable ! Si je m'attendais !… Tu te disais justement que tu commençais à perdre ton temps avec moi ? Tu le penses sincèrement !? C'est incroyable, nous sommes sur la même longueur d'onde. Je me sens soulagée…

Évidemment, ça m'aurait fait plaisir que tu me supplies de rester, que tu t'effondres, que tu me clames ta souffrance, ça m'aurait rassurée, j'aurais pu évaluer l'intensité de ton amour pour moi, ça m'aurait rendu plus forte…

De toute façon c'est mieux comme ça, je te préviens, je n'aurais pas cédé.

Elle s'empare de la télécommande qui se trouvait sur la malle et enclenche les interviews.

Scène 8 : Interviews vidéo

Les femmes et les hommes, toujours à l'écran, racontent leurs premières rencontres.

Un Homme « La dernière fois que je voulais quelqu'un, mais il ne le savait pas, c'était au lycée… Mais maintenant, je trouve toujours les hommes soit sur internet, soit au sauna, c'est tout, et c'est très facile car si je veux quelqu'un je le dis ou je fais un geste, c'est tout. »
Voix de Mario : Oui, mais après ?
Même Homme « Après ?...Sexe. »
Voix de Mario : Oui, et après ?
Même Homme « Après on parle un petit peu, et s'il peut parler c'est bon, s'il ne peut pas, je cherche quelqu'un d'autre. »
Un Homme : « Quand je l'ai vu j'ai flashé tout de suite et malgré la différence de langue, on s'est abordés et parlés. Le premier soir on a rien fait, on est sortis, bar, discothèque… On s'est revus le lendemain et le lendemain heu… On a couché ensemble. »
Une Femme « C'est juste un visage qu'on voit et on a l'impression que la personne vous comprend, mais on ne sait pas analyser le pourquoi de ça. C'est juste on se dit : je peux dire n'importe quoi – et ça marche parce que je disais n'importe quoi, et elle riait – je me disais : tiens ça fonctionne – et les blagues étaient débiles entre parenthèse – mais ça fonctionnait très bien… Donc je me dis : tiens c'est pas mal ça. » »
Une Femme « Je suis rentrée, elle était assise à la place que j'occupais juste avant et je me suis dit : si tu vas lui parler c'est foutu, il va se passer quelque chose… Je le sentais. »
Un Homme « Lui rentre, je ne vois que lui et heu, je ne me l'explique pas, mais c'est bizarre... ça fait un peu roman à l'eau de roses, mais n'empêche que c'est ça. J'ai vraiment eu cette sensation que ce monsieur rentrait et qu'il y avait un projecteur braqué sur lui et que voilà, y avait plus de musique, y avait que lui, et je me suis focalisé sur lui, c'était vraiment spécial ».
Un Homme « je me souviens bien de la première rencontre, mais j'ai pas été amoureux dès la première rencontre. »

Scène 9 : Pauline/Arnaud/Mario

Pauline : Et vous, vous vous êtes rencontrés comment ?
Mario : Tu veux entendre la fausse ou la véritable histoire ? Parce que nous on aime bien les deux… Enfin moi…
Pauline : Et en fonction des interlocuteurs, vous adaptez.
Mario : Mais en gage de notre nouvelle amitié, on va te dire la vérité. En réalité la première fois qu'on s'est vus c'était sur une plage sauvage de Messine. En Sicile. J'étais parti avec mon amie Laetitia. C'était en juin. On s'est retrouvés sur cette plage nudiste, presque vide. D'un côté la dune, sublime, dorée, très haute et de l'autre la mer, très agitée, des vagues de plus de deux mètres. À l'époque, j'adorais m'étendre au soleil pendant des heures.
Arnaud : À l'époque ?
Mario : Depuis ça m'a passé. De toute façon comment peux-tu savoir puisqu'on ne part plus jamais à la mer. Bref Laetitia et moi nous étions étendus à plat ventre sur nos serviettes de bain, j'avais posé mes lunettes à côté de moi. Tout à coup une vague plus forte que les autres nous recouvrent intégralement. Je ne te dis pas l'impression que ça fait. On s'est levés d'un bond, on était tout trempés tu imagines, mais le plus terrible c'est quand je m'aperçois que cette garce de vague m'avait emporté mes lunettes. J'étais comme fou. C'était le début de notre voyage, je suis myope et sans lunettes, je n'existais plus, je ne pouvais rien faire, j'avais pas encore mes lentilles, je me sentais complètement perdu, démuni.
Arnaud : C'est à ce moment-là que j'interviens. Je me trouvais à cinquante mètres de ces deux-là, mais moins près de la mer, j'avais prévu le coup.
Mario : Il s'était confectionné une espèce de territoire avec des pierres - je l'avais remarqué en passant devant lui - c'était ridicule.
Arnaud : Pas moins que toi quand tu t'es mis à crier comme une folle quand la vague vous a surpris. J'étais mort de rire. Si tu les avais vus, toute la plage était écroulée.
Mario : Surtout qu'il n'y avait quasiment personne. Une minute plus tard, je vois cet énergumène se diriger vers nous.
Arnaud : C'est à vous ça ?
Mario : Il me tend mes lunettes. Mon dieu mais oui, comment ? ah mon dieu, j'y crois pas, je suis tellement heureux.
Arnaud : C'est la vague qui me les a rapportées.
Mario : C'est incroyable, comment ? Comme ça ? Vers vous ? Et en plus vous parlez français.
Arnaud : Allemand aussi.
Mario : Je ne sais pas pourquoi tu m'as répondu ça, c'était inutile et stupide.
Arnaud : C'était de l'humour. Il n'a jamais compris mon humour.
Mario : Oh merci, merci, infiniment. Vous n'imaginez pas combien vous me sauver, je ne sais pas comment vous témoigner ma reconnaissance…
Arnaud : On dit partout que je pratique le massage comme personne.
Mario : C'est vrai?
Arnaud : Ça vous dirait ?
Mario : Heu ! Où ça ? Ici ? Maintenant ?... Quel culot ! mais j'étais coincé, il fallait bien que je le remercie d'une façon ou d'une autre.

Arnaud : Non y a une clairière très agréable derrière la dune. J'ai de l'huile essentielle dans le coffre de ma voiture.
Mario : Vous êtes très équipé.
Arnaud : Paré contre tous les coups durs ! Alors ?
Mario : Pourquoi pas.
Arnaud : Et nous nous sommes dirigés vers ma voiture pour prendre l'huile et une rabane et ensuite nous avons rejoint la clairière.
Mario : Evidemment j'avais remis mon maillot de bain.
Arnaud : Eh oui.
Mario ; Il m'emmène dans un joli endroit, bien touffu. Il me demande de m'allonger sur le ventre et commence à me masser. Faut dire que j'étais un peu tendu à cause de cette histoire de lunettes.
Arnaud : Il avait plein de nœuds partout.
Mario : Mais il était très doué. Ses mains étaient fermes, efficaces, chaudes, sensu…
Arnaud : Voilà, c'est fini.
Mario : Déjà ?
Arnaud : Je l'ai senti déçu. Ça vous a plu ?
Mario : Ah oui, merci, vraiment, c'était très bien.
Arnaud : Hein ? Je t'ai senti déçu ?
Mario : C'est à dire que c'était tellement important que je retrouve mes lunettes… j'étais prêt à accepter l'idée que mon corps devrait se sacrifier.
Arnaud : Et nous nous sommes séparés après avoir échangés nos numéros.
Pauline : C'est qui qui l'a demandé en premier ?
Arnaud/Mario : C'est lui !
Arnaud : Non c'est toi.
Mario : C'est toi.
Arnaud : C'est toi.
Mario : C'est moi. C'était bizarre, je ne savais pas trop quoi penser. Et toi ?... Ah oui pardon, tu ne penses pas. Et lorsque je suis rentré en France c'est encore moi qui l'ai appelé le premier. Et qu'est-ce que tu m'as répondu quand je t'ai proposé de boire un verre ?
Arnaud : J'ai beaucoup de travail en ce moment, je suis en pleine évaluation, le passage en sixième pour les enfants c'est important, faut pas faire n'importe quoi.
Mario : Ça m'a scié. Il ne m'a même pas proposé un autre rendez-vous. J'ai fini par renoncer.
Arnaud : C'est vrai que j'avais beaucoup de travail. Mais j'avais bien l'intention de le revoir. Avec son numéro j'ai fait des recherches et j'ai fini par trouver où il habitait. Un jour je passe devant chez lui. Il habitait à côté d'une boulangerie et voilà t-il pas que je le vois dans la boulangerie. De dos. Il était seul avec la boulangère. La pauvre femme n'avait pas l'air de se sentir bien et je vois Mario qui s'agite dans tous les sens. Je rentre le plus doucement possible pour pouvoir profiter de la scène sans attirer l'attention. Il était là à vociférer : Mais non pas celui-ci, je vous ai demandé un palmier grillé, grillé ça veut dire brûlé, noir, vous voyez ce que je veux dire, et vous vous me donnez le moins cuit et le plus petit en plus… Il était dans tous ses états, il prétendait que la boulangère elle l'avait vu arriver et qu'elle s'était dit celui-là ce sera le pigeon du jour… Pourtant c'est pas la première fois que je viens, il continuait, vous savez que j'habite à côté, eh bien vous venez

de perdre un client. Non mais je rêve - et après il parlait tout seul : c'est le monde à l'envers, maintenant il faut tout accepter, faut dire merci quand on vous donne de la merde, faut se pâmer devant la Joconde, faut dire bravo même quand c'est nul uniquement parce que c'est une star qui est sur scène… Il était pas d'accord. Il a fini par conclure : Je paye, je veux ça et vous devez me donner ça. La pauvre femme se précipite vers le palmier le plus cramé qu'elle possédait et là notre monstre lui dit : Non maintenant c'est trop tard. Il se retourne, la colère plein les yeux, je ne sais pas pourquoi, alors que deux secondes auparavant j'étais prêt à m'enfuir en courant, de voir ces deux yeux là tellement expressifs, tellement vivants en face de moi, ça me l'a rendu très désirable. Il ne remarque même pas ma présence évidemment, je me recule pour le laisser passer et là…
Mario : Comme il loupe la marche qui se trouvait derrière lui, il tombe. Sans réfléchir, je me précipite vers lui. Il est là, étendu, raide sur le trottoir, les yeux fermés…
Pauline : Tu l'avais reconnu ?
Mario : Bien sûr que je l'avais reconnu. Je lui donne une gifle.
Arnaud : Ça m'a saisi.
Mario : Il ouvre un œil et il dit
Arnaud : Mario.
Mario : Tu te souviens de moi ?… Parce qu'après tout on s'était pas revus depuis la plage, il ne savait pas comment j'étais tout habillé.
Arnaud : Je ne connais personne d'autre.
Mario : Il me répond. Ça m'a fait fondre. Je l'ai relevé… Enfin la boulangère m'a donné un coup de main… nous avons acheté plein de palmiers et nous sommes allés chez moi les manger.

Ils sortent.

Pauline : C'est chou !

Elle enclenche les interviews vidéo.

Scène 10 : Interviews

Voix off Mario : Pensez-vous qu'on puisse concilier durée et intensité ?

Une Femme « Question difficile, je crois que c'est une question qui ne sera jamais résolue, qu'on se pose de toute façon toujours, on ne peut pas ne pas se la poser, ça c'est évident, mais il faut assumer le fait qu'on se la pose et assumer le fait que c'est pas parce qu'on se la pose qu'il y a un problème, qu'on ne désire plus, et donc c'est très difficile évidemment ben… on n'aime jamais la personne comme on l'a aimée ou comme on l'a désirée au premier jour mais c'est ça qu'il faut assumer, c'est aussi ça l'amour. »
Un Homme : « Ça fait 6 ans que je vis avec mon copain, oui le désir est régulièrement là tout le temps…»
Un Homme « Etre avec la même personne pour plusieurs années, hou ! (rires) »
Un Homme « Y a la routine, y a tout ça qui rentre en jeu… je pense que c'est un travail, tout à l'heure je disais que c'était un combat parce qu'on s'habitue vite, c'est comme – c'est moche ce que je vais dire – mais c'est comme un objet… Si on pose un vase sur une table, qu'il y est pendant des mois, au bout d'un moment on sait qu'il y est mais on ne fait plus attention… tandis que si on le change de place, on remarque des détails, c'est pareil, à deux l'intensité, elle est là, c'est vraiment en dent de scie, il faut redonner un petit coup de pouce, c'est comme un feu de cheminée en fait, des fois y a juste des cendres chaudes, il faut les ranimer pour que le feu reparte. »
Une Femme « Dans l'idéal j'aimerais bien pouvoir me dire que j'ai vécu 20, 30 ans avec la même personne du moment que ça se passe bien, que je suis heureuse et que la personne est heureuse aussi… tant mieux. »

Scène 11 : Pauline

C'est fou comme on peut s'illusionner. J'imaginais… J'imaginais… J'ai presque envie de pleurer. Car ne t'y trompe pas, mon amour pour toi est resté intact, je dirais même qu'il est encore plus profond, c'est un amour qui vient des tripes.

Tu te souviens, il y a sept ans, je t'avais fait le même coup. Enfin pas exactement, à l'époque je n'avais pas réussi à te le dire de vive voix, je m'étais enfuie en te laissant un message sur la table de la cuisine. Tu étais au piano. Tu ne m'as pas entendu partir. J'ai tenu bon deux mois… Et puis, une nuit, j'ai rêvé que tu avais rencontré quelqu'un d'autre. Je me suis réveillée en sueur, j'étais paniquée, terrifiée, je n'ai pas supporté cette idée que tu touches quelqu'un d'autre, que tu l'enlaces, que tu l'embrasses, que tu la fasses jouir, que tu lui dises des mots tendres que tu ne m'as jamais dits, que tu la rassures, que tu la supportes, que tu la portes. Non, j'ai pas supporté. Alors je t'ai appelé, je t'ai dit que je voulais revenir et toi, bonne joueuse, tu m'as reprise. C'était bon ce moment des retrouvailles, et les mois qui ont suivi aussi.

Tu ne souhaites pas que cette fois-ci ce scénario se reproduise ?

Arnaud apparaît tout endormi.

Mais il ne se reproduira pas, parce que crois-moi, je ne le souhaite pas non plus. Tu peux être certaine que je ne reviendrai pas.

Elle sort. Arnaud se couche au sol.

Scène 12 : Arnaud/Mario

Mario apparaît.

Mario : Qu'est-ce qui se passe ? Tu n'arrives pas à dormir ?
Arnaud : J'ai fait un rêve pas très agréable.
Mario : Ben… raconte.
Arnaud : J'étais dans la forêt, je marchais et soudain je rencontre un garçon allongé sur l'herbe. Je me penche sur lui et je lui embrasse l'aine, il me dit que ça le fait jouir quand on lui embrasse l'aine. Et à ce moment-là il se met à vomir, ça coulait à flot.
Mario : Ça devait être embarrassant.
Arnaud : C'est tout ce que tu trouves à répondre.
Mario ; Je ne sais pas, je suis pas Freud. Si tu l'embrasses c'est qu'il y a désir, en même temps tu lui embrasses l'aine… Aine… la haine, tu vois ?… Amour, Haine. Bouffer, recracher. Y a de la dualité dans l'air. T'as des problèmes en ce moment ? Et il était comment ce garçon ?
Arnaud : Tu ne le connais pas.
Mario : Ah parce que toi tu le connais ?
Arnaud : Il ressemblait beaucoup à Mathieu.
Mario : Mathieu ?
Arnaud : Tu sais je t'en ai déjà parlé. Le nouvel instit, il s'occupe des CM1.
Mario : Il travaille avec toi ? Tu le vois tous les jours ?
Arnaud : Sauf le mercredi et le week-end. Allez, on va se coucher ?
Mario : Ça te plairait d'avoir un enfant ?
Arnaud : Quelle drôle d'idée pourquoi tu penses à ça maintenant ?
Mario : Je sais pas… peut-être à cause de ton rêve.
Arnaud : Faut savoir ce que tu veux, je croyais que tu me trouvais trop gros.
Mario : T'es bête. Non sérieusement, tu voudrais avoir des enfants.
Arnaud : Combien ? Si ça donne droit à un congé maternité, je veux bien faire la mère. Ces pauvres gosses, on les aimerait trop, ça leur ferait du mal.
Mario : J'aime quand tu parles comme ça.
Arnaud : T'avais pas remarqué que je parlais toujours comme ça. T'en voudrais toi ?
Mario : Oh non.
Arnaud : Parce que si y a que ça pour faire ton bonheur…
Mario : T'irais jusque là ?
Arnaud : Par amour pour toi, je deviendrais même hétéro.
Mario : Tu appelles ça de l'amour ?
Ils sortent.

Scène 13 : Interviews seules.
Interviews vidéo ou voix off : Homosexualité, hétérosexualité, bisexualité, pensez-vous que l'orientation sexuelle change quelque chose dans sa façon de vivre sa relation amoureuse ?

Un Homme « Non, non, non, non, non, non, je pense que y a pas dans l'amour y a pas… T'es pas bi, t'es pas hétéro, t'es pas lesbienne… Y a pas de sexe dans l'amour. »
Une Femme « La variété, dans l'amour et dans le sexe, c'est ça qui donne la joie dans la vie… et que… Je pense qu'il ne faut pas être étriqué d'esprit. Faut vraiment se laisser vivre et vivre avec ses sentiments, parce que des fois on a des petits coups de foudre d'un instant avec une fille, avec un garçon, et peu importe, ce sont des désirs, faut les vivre, et puis c'est comme ça. »
Voix de Mario : L'orientation sexuelle change quelque chose à sa façon de vivre la relation amoureuse ?
Une Femme « Quand on a goûté à autre chose, oui, on ne voit pas les choses de l même façon. Je ne pense pas que si j'avais pas goûté à autre chose, je penserais de la même façon. Avant je pensais d'une façon, sexuellement, je faisais d'une façon, je ne pourrais plus jamais le refaire de la même façon. Ça m'a complètement changé sexuellement… Physiquement oui. Mais non, dans son cœur on est toujours pareil, parce qu'on est un être humain. Le cœur est toujours le même. »
Un Homme « Je ne crois pas qu'il y ait une façon de voir les choses. Chacun vit son couple différemment. Y a des gens qui arrivent à rester fidèles toute leur vie : tant mieux ou tant pis, je ne sais pas comment dire. Y a une société qui veut, qui voudrait qu'on fasse ça, mais… C'est rigolo, j'en parlais y a pas longtemps avec un sociologue qui disait qu'il y a 3 ans, le phare c'était : familles je vous hais. Les homos étaient vraiment réactifs et les hétéros étaient censés être fidèles. Maintenant ça s'inverse, tous les sexologues voient des couples hétéros qui viennent gérer leurs problèmes d'infidélité, alors que les homos veulent se marier, avoir des enfants, une maison de campagne. »
Une femme « Je pense que ça change un peu… Enfin moi j'ai eu l'impression à certains moments que c'était plus dur d'abord parce que vu que c'était une fille ça faisait une relation et de petite amie et de meilleure amie, et quand on perd cette relation ça fait un choc, ça fait vraiment perdre les deux d'un coup. Et sinon… maintenant je ne le vis plus du tout car je suis vraiment entourée… Mais au début quand on a un chagrin d'amour, et que c'est avec une fille, eh bien je crois que c'est dur car on ne peut pas vraiment en parler… Disons qu'on a moins la reconnaissance sociale : mais c'était une fille ! Enfin voilà, c'est ça.
Un Homme « Oh ben oui, oui, oui, forcément… Mais ce doit être difficile… Alors là je parle de quelque chose que je ne connais pas vraiment, mais d'être réellement bisexuel, ça doit être vraiment, alors là pour le coup, assez difficile à vivre… Parce que un homosexuel qui a des relations hétérosexuelles, je comprends et je comprends aussi l'inverse. Mais d'être réellement bisexuel, alors c'est un truc qui est très énigmatique pour moi. Mais oui, oui, ça change beaucoup de choses… Ben le rapport à tout, le rapport au monde, au rapport à la société, aux lois, au voisinage, à tout quoi, oui, oui, à la famille, la famille, si, si ça change énormément de choses. »

Scène 14 : Mario

Pendant qu'on entend la voix de Mario, il entre vêtu d'une robe, légèrement maquillé et se promène sur la scène, avec un mélange de provocation, de fierté et de tristesse, puis danse avec Pauline.

Il y a toujours encore cette sensation d'enfreindre quelque chose, il y a encore le risque que quelqu'un vous regarde de travers ou vous saute à la gorge. Etre à part, c'est aussi pour ça que je suis pédé, parce que ça me plaît, ça me permet d'aller plus loin de dépasser, de me dépasser, c'est ma façon à moi de grandir et d'approcher plus fiévreusement mes désirs et mes rêves. Et même si certains réclament le droit à l'indifférence, le droit d'agir comme tout le monde, d'avoir les mêmes avantages, les mêmes droits - et je respecte ceux-là car ils font évoluer les opinons et les mœurs, mais moi c'est dans la différence que je préfère avancer, quoi qu'il m'en coûte. L'indifférence on sait trop où ça mène. Y a même plus de pissotières, de vestiaires séparés, de buissons, de fourrées pour s'envoyer en l'air. Tout devient payant et aseptisé, uniforme, poli, policé, surveillé. Alors il ne faut pas s'empêcher d'exprimer haut et fort la joie d'être ce que l'on est. Et c'est pareil pour tous, qui que l'on soit. Exprimer ce que l'on est ou ce que l'on voudrait être, dans notre chair, dans nos désirs, dans notre façon d'appréhender la vie, de la concevoir… Avec toujours cette épée de Damoclès d'une société qui régresse et qui voudrait que l'on devienne ses petits poulets bêtes, disciplinés et méritants. Mais l'amour dans tout ça ? Mais la vie ? Le sens de la vie ?
Il ne faut jamais baisser sa garde, sinon c'est tous les chacals qui vous avalent.

Scène 15 : Pauline

Pendant que Pauline ressasse ses souvenirs, Mario mime la maîtresse d'école.

Eléonore, deux semaines que nous sommes séparées, et c'est déjà très dur. J'ai mal si fort. C'est comme un morceau de ma chair qu'on vient de sectionner.
C'est fou, c'est moi qui ai souhaité cette séparation et c'est moi qui me sens abandonnée. Mais je tiendrai bon, ne t'inquiète pas mon amour, la folle n'envisage pas de retour.

Cette nuit, j'ai rêvé que tu étais maîtresse d'école. Et moi l'élève complètement baba devant sa maîtresse. Chaque fois que tu posais une question, je levais la main très haut, et très fort, je criais : moi moi maîtresse, et jamais tu ne m'interrogeais, pourtant tu savais que je n'attendais que ça, tu ne pouvais pas ne pas m'entendre, ne pas me voir et moi je savais que tu m'entendais et que tu me voyais, et tu savais que je savais que tu savais, mais jamais tu ne tournais le visage de mon côté. J'en étais mortifiée.

Scène 16 : Arnaud/Mario/Pauline

Arnaud fait irruption

Arnaud : Pourquoi tu ne mets jamais le pantalon qu'on a acheté à Los Angeles ?
Pauline : Vous êtes allés à L.A ?
Arnaud : C'était puissant. Pourquoi tu ris ?
Mario : Non c'est ce mot « puissant », dans ta bouche, ça fait bizarre.
Arnaud : Tu es incroyable, il est incroyable, toujours il réclame que je le surprenne et quand ça se produit, ça le perturbe.
Mario : Ça ne me perturbe pas, ça me fait rire.
Pauline : Alors ce pantalon ?
Arnaud : C'était sur Santa Monica
Pauline : Santa Monica on se croirait dans un soap. J'adore.
Arnaud : Nous sommes entrés dans une boutique, ils vendaient uniquement des pantalons en cuir. Des centaines de pantalons, toutes tailles, toutes formes, de toutes les couleurs, noir, or, argent, rose, rouges, mon Mario il était comme fou, au bord de l'apoplexie.
Pauline : Moi j'aurais été comme folle.
Arnaud : On peut dire qu'il était aussi comme ça.
Pauline : Et ça t'excitait ?
Arnaud : Ce qui m'excitait c'était de l'imaginer là-dedans. On était seuls dans la boutique avec la vendeuse, adorable. Mario a flashé sur un cuir argenté.
Mario : Silver. c'est silver qu'on dit.
Arnaud : Oui, ça veut dire argent. Tu sais qu'il a fallu que je le supplie pour qu'il accepte de l'essayer. Mais avoue-le que si j'avais pas été là tu l'aurais pas essayé.
Mario : Oui, c'est vrai, tu es très doué pour me faire succomber.
Arnaud : C'est ce que je voulais t'entendre dire. Et quand il sort de la cabine, Wouhaou ! Plus le même homme. J'étais électrisé.
Mario : Hum !
Arnaud : C'est pas des blagues, quand t'es dans cette ville, t'es plus dans ton état normal…
Mario : Je confirme, je ne l'avais jamais vu comme ça. L'Amérique ça l'avait transformé. Il souriait pour n'importe quoi, ça faisait plaisir à voir, tout le rendait heureux. Je savais enfin pourquoi j'avais eu raison de tomber amoureux de lui : Il était vivant.
Arnaud : Et de le voir là, devant moi, sortir de la cabine d'essayage, avec ses belles jambes sculptées moulées dans son pantalon cuir silver, l'explosion ! Même la vendeuse, elle y avait perdu son américain. Au début quand on est entré dans la boutique, elle a dû se dire : tiens deux ploucs frenchis qui découvrent la mode, mais là, elle se disait : Crazy, fuck, my god ! Et Mario qui marchait, non qui se balançait dans la boutique avec son silver aux fesses, on était là la vendeuse et moi à le regarder comme des futurs pécheurs. Et à un moment donné la vendeuse elle a dit : vous devriez prendre une taille en dessous. Il s'est arrêté saisi, et moi aussi j'y croyais pas… Mais c'est déjà très serré, très moulant… Non non elle a insisté, c'est du cuir ça se détend et vous serez encore plus sexy. Alors j'ai dit oui, non j'ai dû dire ouais, parce qu'on était à L.A, ouais, écoute la vendeuse essaye la taille en dessous. Il l'a fait.
Pauline : Et alors ?

Arnaud : Une bombe ! Enfin c'était pas le mot approprié à l'époque car on y est allé l'année des crashs, mais une bombe quand même.
Pauline : Montre-moi, je veux te voir avec.
Arnaud : Et bien non, tu n'auras pas cette chance, il ne va pas pouvoir te montrer parce qu'à un moment donné il s'est mis accroupi pour voir s'il serait à l'aise dans n'importe quelle position et le fût s'est déchiré.
Mario : Juste à la raie des fesses.
Arnaud : L'horreur ! Il n'avait pas prévu de mettre un slip.
Mario : C'est à dire qu'avec un cuir moulant, vaut mieux pas en porter, ça fait des plis sinon.
Pauline : Elle devait être furieuse, la vendeuse.
Arnaud : Même pas ! Elle s'est mise à rire.
Pauline : Décidément j'adore L.A.
Arnaud : Du coup on est repartis sans rien.
Pauline : Mais pourquoi tu n'as pas pris le premier que t'avais essayé.
Arnaud : C'est ce que je lui ai dit. Mais prends la taille au-dessus, il était parfait celui-ci. Et lui : non, non, c'est un signe, s'il s'est déchiré c'est pas pour rien, et avec quoi je vais le mettre, je vais avoir l'air d'un guignol, au carnaval j'y vais jamais… J'étais furieux. Tu pourras le mettre quand on sera tous les deux, au moins à moi ça me fera plaisir, je lui ai répondu.
Mario : Mais tu ne m'as jamais répondu ça, tu étais désolé c'est vrai, mais jamais tu m'as dit ça, et si tu m'avais répondu ça, je l'aurais acheté. Tu n'es pas allé jusqu'au bout. Et maintenant c'est vrai je le regrette, souvent j'y repense à ce cuir silver. Ne fais pas cette tête. Regarde comme il me regarde. Tu n'as jamais dit ça.
Arnaud : Mais je le pensais très fort.
Mario : Pas suffisamment pour que je l'entende.
Il s'en va
Pauline : C'est cruel votre histoire. (*Elle enclenche l'ordinateur et on entend une musique de tango)* Pourquoi faut-il toujours que ça se termine mal ?
Arnaud : Mais on est allés dans une autre boutique et là il s'est laissé tenter. C'est plus classique bien sûr, mais ça lui va tellement bien.
Mario *revient vêtu du pantalon rose.*
Pauline : Des comme ça on en trouve même ici.
Arnaud : Oui, mais nous on sait que ça vient de là-bas.

Arnaud et Mario dansent le tango. Pauline danse aussi, seule.

Après le tango

Mario : Tu transpires, ça te fait souffrir, t'as mal, c'est fou comme ça coule, tu vas finir par fondre, tu m'en veux, tu me détestes ?
Arnaud : Non c'est bon
Mario : On en fait une autre ?
Arnaud : Toutes les bonnes choses ont une fin.
Mario : Ça c'est une idée, j'ai envie d'une glace tout à coup… Vanille ou chocolat ? *Il se dirige vers la sortie mais est arrêté par la question d'Arnaud.*

Arnaud : Et si on partait ?
Mario : Où ça ? là !? maintenant ?
Arnaud : Un long week-end à la mer ?
Mario : T'es sérieux ?... C'est impossible, j'ai mes interviews. Je dois les finir pour la semaine prochaine.
Arnaud : C'est long, c'est trop long tes interviews. Je me demande ce qu'ils peuvent te raconter de si intéressant.
Mario : Toujours la même chose : que c'est difficile d'aimer. Tout le monde prêche pour une relation cool, avec un partenaire sans prise de tête… On voudrait que ce soit simple, mais c'est pas si simple.
Arnaud : Quelle merde ! Et toi ?
Mario : Si c'était ça l'amour, il n'y aurait plus d'histoires.
Arnaud : D'histoires ou d'histoires gays.
Mario : Il n'y aurait plus d'histoires tout court. J'en ai marre de ces discours réparateurs, on fait du consensuel avec les sentiments maintenant. Tout devient lisse même dans les émotions. Le climat général est la sagesse.
La jalousie, la possessivité, le doute, le drame, il paraît que c'est bon pour les dégénérés, ceux qui ne pensent qu'à se perdre, qui n'ont pas de but, de projets, ceux qui ne respectent pas l'autre et qui ne se respectent pas eux-mêmes, blablabla. Amour doit rimer avec collaboration, élaboration, fructification. On veut bien être ensemble mais à condition de toujours garder la tête froide. Ne pas se perdre. Pour l'autre. A cause de l'autre.
Il faut se réaliser avec l'autre à vos côtés et le laisser se réaliser à côté de vous, côte à côte, comme des mailles. C'est censé donner de la force à votre relation. Vous vous acceptez, donc vous vous aimez. Vous êtes content pour lui, vous êtes content pour vous et lui aussi pour lui et pour vous, tout le monde est bien content. Mais ne fêtez surtout pas ça avec du champagne, ça pourrait faire dégénérer cette complicité que vous avez eu tant de mal à établir. Mais l'extase aussi c'est lumineux, mais le doute aussi ça fait grandir, et la furie aussi ça apaise, une fois qu'on l'a poussé à bout !
Arnaud : Je vois que tu commences à te faire ta propre vision de la chose.
Mario : Si tu le dis.
Mario sort.
Arnaud : Si ça te met dans des états pareils, pourquoi tu ne demandes pas à quelqu'un d'autre de te remplacer.
Mario : Non non c'est moi qui ai insisté pour obtenir ce reportage.
Arnaud : C'est pas une raison, tu as le droit de te tromper.
Mario revient avec les glaces.
Mario : T'as peur de quoi ?
Arnaud : Je pense que tu devrais laisser tomber.
Mario : Moi je préfère le chocolat, et toi toujours vanille ?... De toute façon tu n'aimes pas trop le chocolat, alors ça ne devrait pas te déranger que je le prenne pour moi.
Arnaud : Tu ne veux pas en parler ?
Mario : Mais je ne fais que ça en parler. C'est mon travail, et si ça doit me remuer comme tu dis, c'est tant mieux ; Et si c'est éprouvant, c'est tant mieux aussi, c'est ainsi que je vis.
(Silence)
Tu te souviens comme il faisait chaud dans cette chambre cet été-là. D'ailleurs c'était plus une cave qu'une chambre.

Arnaud : Mais de quoi parles-tu ?
Mario : Ce sont ces glaces qui me ramènent à ça. Il y a trois ans, sur cette île grecque magique…
Arnaud : Rhodes.
Mario : Tu avais attrapé un de ces coups de soleil. Tes jambes étaient comme des écrevisses. Notre logeuse t'avait badigeonné de yaourt aux fraises sur les jambes pour atténuer la douleur.
Arnaud : Et tout ça à cause de toi. Passer des heures à faire le lézard sur la plage.
Mario : Mais tu étais sous le parasol. Le plus grand, on a pris.
Arnaud : L'ombre s'arrêtait au niveau de mes cuisses, le soleil n'a pas épargné le reste. Je suis sûr que tu t'en étais rendu compte, et tu n'as rien dit, ça te plaisait l'idée que je souffrirais toute la nuit.
Mario : Et du coup tu geignais tellement que je ne pouvais pas dormir. Mais ce n'était pas qu'à cause de toi, il faisait si chaud. Et pourtant j'ai aimé, j'ai aimé cette nuit. A un moment tu semblais t'être endormi. J'ai décidé d'aller faire un tour. Je me suis retrouvé à quelques cent mètres de la pension, au bord de la route, à côté du kiosque à boissons. Il devait être 3 heures du matin. Je buvais des jus de fruit frais, assis sur le trottoir à regarder les rares voitures passer. Une chaleur étouffante. C'était bon. Et tu es arrivé, tu t'es assis à côté de moi et je t'ai tendu une canette. On ne disait rien. On est restés longtemps comme ça, assis, côte à côte.
Arnaud : Comme des mailles.
Mario : Je ne sais pas pourquoi, mais je repense à cette nuit, comme à une des plus apaisantes de ma vie. Tu t'en souviens ?
Arnaud : Je m'étais endormi. Quand je me suis réveillé, tu n'étais plus là. Ça m'a angoissé.
Mario : Angoissé toi… C'est vrai ? *Ils se regardent* Tu ne me l'avais jamais dit. On y retournera ?
Arnaud : Il y a tant d'autres endroits merveilleux à découvrir.

Ils disparaissent lentement.

Scène 17 : Pauline

Un mois, un mois vivre sans toi. Je suis sur la bonne voie. Je ne vais pas te raconter d'histoire. Il m'arrive parfois de sombrer, de me taper la tête contre les cloisons – elles sont fines, ça fait du bruit mais peu de maux- de m'effondrer sur le sol en m'arrachant les cheveux et de pleurer à m'en déformer le visage. Et dans ces moments-là, pathétique, j'ai envie de t'appeler et tout recommencer avec toi comme avant…
As-tu entendu ma voix au téléphone ? Non ? Tu vois : je n'ai pas failli. J'ai droit à un bon point ? Je veux que tu sois fière de moi. Car je sais que si je revenais, bien vite le besoin de repartir me reprendrait. Et je refuse de te faire souffrir, tu n'es pas mon jouet !
J'avais pensé que tu m'appellerais pour me donner de tes nouvelles ou pour prendre des miennes… Sans doute c'est trop frais. Tu veux te protéger. Me voir pourrait provoquer chez toi un désir difficilement maîtrisable. Et je peux comprendre, cela me ferait pareil. Nos corps dès qu'ils sont en contact ne répondent plus de rien. C'est rare, j'en parle autour de moi, on me dit que c'est rare, surtout après autant de temps. Ils se demandent tous pourquoi j'ai voulu en finir. Ils ne comprennent pas. Parfois moi non plus. C'est énervant à la fin.

Non décidément c'est trop dur, combien de temps ça va durer. Te rends-tu compte de l'ascendant que tu as sur moi**.** Pas capable de faire un pas sans penser à ta gueule. Terrifiant !

Souvent je pense à ta souffrance, à ton manque de moi, à tes repas sans moi, à ton corps seul sous nos draps et je t'imagine en train d'agoniser devant la télé. Ça me fait de la peine. Tu devrais reprendre le massage, tu as toujours été très habile de tes mains, je suis certaine que cela te sauverait.
Mais qu'est-ce que je raconte, je suis en plein délire, tu es forte toi, tu ne te laisseras jamais aller, tu envisages l'avenir de façon positive, tu as des projets, des envies de construction, dès que tu auras digéré la situation, tu me zapperas de ta vie et tu t'en iras loin. Très loin…

Scène 18 : Mario

Mario entre, il se précipite sur la télécommande et enclenche les interviews. Sur l'écran on voit un homme russe qui répond à ses questions.

Mario : Bonjour, si je vous dis amour qu'est-ce que vous me répondez ?
Le dragueur : C'est comme de la musique.
Mario : Quand vous êtes amoureux qu'est-ce qui se passe en vous ?
Le dragueur : Je le ressens tout de suite c'est spontané, quand je vois un mec, qu'il me plaît, moi j'ai un désir pour lui, j'ai envie de passer des moments agréables, comme toi par exemple tu me plais beaucoup, à partir du moment où tu es rentré dans la salle ça a déclanché tout de suite.
Mario : Mais, mais, pourquoi je te plais.
Le dragueur : J'aime… j'aime…. j'aime bien ton physique, j'aimerais bien te voir nu, faire l'amour avec toi, t'embrasser, te toucher…
Mario : Mais vous êtes toujours comme ça très entreprenant, très direct ?
Le dragueur : je ne peux pas le retenir, c'est beau, c'est un moment intense, ça me pousse.
Mario : Mais ça c'est pas de l'amour.
Le dragueur : Ben oui c'est de l'amour, c'est ça pour moi, là maintenant je n'aime que toi, tu m'attires beaucoup, tu m'excites, hé… Voilà.
Mario : Et après.
Le dragueur : On s'en fout !

Image fixe du dragueur russe pendant toute la scène avec Pauline.

Pauline : Alors ?
Mario : Ah ! tu étais là ?
Pauline : Oui, j'ai tout entendu. Il n'est pas mal n'est-ce pas ?
Mario : Hum, hum.
Pauline : Exotique. Qu'est-ce que tu vas faire ?
Mario : Mais rien, je suppose.
Pauline : Tu n'es pas libre.
Mario : Non. Enfin oui, je suis libre. On doit pouvoir se sentir libre même avec quelqu'un, non ?
Pauline : Pour aller voir ailleurs ? C'est ça pour toi la liberté ? C'est pouvoir t'envoyer en l'air quand tu veux.
Mario : L'important c'est de ne pas trahir la personne avec qui on vit.
Pauline : Et coucher avec un autre ce n'est pas trahir ?
Mario : Je veux dire… tant qu'on aime.
Pauline : Tu penses que c'est un sentiment que l'on peut découper, Une part pour le sexe, une part pour le désir, une part pour l'amour, après reste la tendresse, l'accompagnement, l'indifférence.
Mario : Alors qu'est-ce qu'il faut faire ?
Pauline : Il faut être clair. Si tu veux vivre plusieurs histoires, donne-toi la peine de les vivre, mais profondément, l'une après l'autre, sinon, y a plus rien d'essentiel, pas de magie

possible. Sinon c'est de la pâtée pour chats. Prends garde, prends garde à ce qui t'entoure, à ceux que tu aimes. Si tu les aimes.

Elle sort. Arnaud entre, Mario éteint rapidement l'interview et l'image du russe disparaît.

Scène 19 : Mario/Arnaud

Arnaud : C'était qui ?
Mario : Non, rien d'intéressant.

Sur l'écran on voit les interviewés répondre à la question : ***Etes-vous jaloux ?***

Une Femme « Non, je ne suis pas jalouse, parce que j'ai la chance d'avoir quelqu'un qui n'est pas jaloux non plus. »
Un Homme « Enormément *(rires)*, je suis énormément jaloux et j'essaye même de me contrôler parce que des fois c'est à outrance., mais je trouve en même temps que la jalousie c'est le symbole de l'attachement à l'autre. »

Arnaud est ivre.

Mario : Il est tard non ?
Arnaud : Je sais pas… Ah ! je suis mort.
Mario : T'étais où ? T'as bu ?
Arnaud : Réunion de parents d'élèves.
Mario : Et après ?
Arnaud : Nous sommes allés boire un verre.
Mario : A la santé de ces chères têtes blondes.
Arnaud : Des blonds y en a plus beaucoup. Ils les mettent tous dans le privé maintenant. Ça avance ?
Mario : C'est à toi de me le dire.
Arnaud : Qu'est-ce que tu racontes, je te parle de tes interviews.
Mario : T'es allé boire un verre avec qui ?
Arnaud : J'étais seulement avec Mathieu.
Mario : Ah oui ! le célèbre, l'onirique Mathieu… Il n'a pas vomi cette fois ? Il bien blond lui… tu ne m'avais pas dit qu'il était blond ?
Arnaud : N'empêche heureusement qu'il est là, je te prie de le croire.
Mario : Je te crois, pas besoin de prier.
Arnaud : C'est fou comme il te ressemble.
Mario : Tiens donc ?
Arnaud : En plus jeune.
Mario : Je m'étonne que tu ne me l'aies pas encore présenté, comme ça tu pourrais apprécier nos ressemblances de plus près.
Arnaud : Oh il est marié et sa femme est du genre rigide, en plus il a deux enfants, t'imagines le boulot pour recevoir tout ça ici.
Mario : Il est marié ?

Arnaud : Ben oui, je ne te l'avais pas dit ?
Mario : Le jour où tu me révèleras quelque chose sans que j'aie à te poser de questions…
Arnaud : T'es pas jaloux quand même !?
Mario : D'un homme marié ? Tu plaisantes !
Arnaud : Ah bon tu m'as fait peur. Parce que ce serait pas bien. La jalousie, ça sert à rien.
Mario : Pourquoi faut-il absolument que les choses servent à quelque chose pour qu'elles aient un sens. Ça t'arrive jamais ?
Arnaud : De quoi ?
Mario : De quoi ?... mais je sais pas… A mon égard… Tu ne te poses jamais de questions ?
Arnaud : Pourquoi, je devrais ?
Mario : Bien sûr que non.
Arnaud : Depuis que je suis avec toi je suis comme anesthésié, j'ai l'impression de flotter, tout est bien.
Mario : Tu dis n'importe quoi.
Arnaud : Non je t'assure, ça fait combien de temps nous deux ? Tu te rends compte, toutes ces années !
Mario : A t'entendre on va fêter nos noces de diamant.
Arnaud : Quand bien même, c'est pas beau ? c'est pas prometteur ?... je te le dis, y a de quoi être fier.
Mario : Tu as vraiment beaucoup bu ce soir.
Arnaud : Une relation c'est sur la confiance que ça se bâtit.
Mario : Tu as raison on a fait du bon boulot. Tiens, ça me fait penser que j'ai une envie subite de bâtir, moi aussi, viens on va bâtir un peu dans la chambre.
Arnaud : Non pas ce soir.
Mario : Pourquoi pas ce soir ?
Arnaud : J'en peux plus, la journée a été épuisante...
Mario : Avant ou après ton escapade avec Mathieu ?
Arnaud : Dis pas de bêtises.
Mario : Comment ça se fait, ça ne te ressemble pas, toi qui as toujours envie.
Arnaud : Eh bien tu vois, pour une fois c'est différent.
Arnaud se saisit de la télécommande et enclenche avec un malin plaisir les interviews.

Interview / Une Femme *(rires)* « C'est une nouveauté mais oui ! »
Arnaud réapparaît pendant que la femme continue de parler sur la vidéo.
Arnaud : Tu viens, on va dormir.
Mario sort rejoindre Mario.

Suite Interview de la Femme

Voix de Mario : Comment ça se manifeste ?
Même Femme « Des claquements de porte, des cris, des règlements de paroles… »
Un Homme « Voilà de temps en temps y a une espèce de diktat. Il faut l'être parce que ça veut dire que c'est la preuve qu'on est amoureux vraiment, et puis d'un autre côté, il ne faut pas l'être parce que ça veut dire qu'on est possessif, qu'on accapare l'autre, qu'on est

trop intrusif, présent, donc c'est un sentiment qui est ambigu pour les autres et en même temps qui moi me… Non… Peut-être que c'est moins noble, mais moi c'est plutôt des espèces d'envies comme ça, des espèces… fugaces, ou des colères, mais pas un sentiment de jalousie en continu, je ne suis pas un jaloux, non je ne pense pas.»
Un Homme « Oui terriblement ! »

Pauline entre pendant la fin des interviews.

Scène 20 : Pauline

Quatre mois. Je sors de temps en temps, ça me fait du bien. Je vais à la salle de gym. L'autre jour j'étais sur le tapis roulant. Tu sais cet appareil sur lequel tu cours sur place. Tu peux régler la vitesse, le degré de difficulté, côtes, descentes, faux plats, marches d'escalier, c'est impressionnant. J'avais mis course rapide. C'est étrange de courir sur place. Tu cours, tu cours et tu es toujours là. Ils avaient mis l'adagio d'Albinoni, je t'assure, c'est incroyable, après j'ai su qu'on leur avait volé tous leurs CD techno. Il ne leur restait plus que ce morceau. Moi ça m'a plu, tu me connais. Je courais sur cette musique, je courais de plus en plus vite, les yeux fixés, droit devant, dans le vide, loin, loin, et je pensais à toi, et c'était beau, c'était émouvant cette situation, moi, courant sur place, la musique, ces appareils autour de moi et toi, si loin, en moi. Mes larmes coulaient calmement le long de mes joues et je pense… que cette image de moi pleurant courant sur le tapis… devait être… Une très belle image…

Ensuite musique et vidéo. Sur l'écran on la voit en train de jouer du piano avec Eléonore. Elle se met à mimer une danse grotesque.

Scène 21 : Pauline/Arnaud/Mario

Ensuite les deux garçons apparaissent en dansant également. Sur l'écran on voit Mario en train d'embrasse un autre homme (le dragueur).
Mario se met alors à danser avec frénésie et à la fin de sa transe il dit à Arnaud :

Mario : Tu me trompes ?
Arnaud : Mais si je te trompais je ne serais plus avec toi Mario, c'est aussi simple que ça.

Les interviews s'enclenchent seules, d'un coup.

Voix de Mario : Quelle est votre définition de la fidélité, de l'infidélité ?

Une Femme « L'infidélité ? c'est que quelqu'un va voir quelqu'un d'autre, alors qu'il est avec quelqu'un, c'est aussi simple que ça. »
Arnaud et Pauline s'en vont. Mario reste seul.

Scène 22 : Mario
Il visionne les ***interviews sur l'infidélité.***

Un Homme « je préfère qu'on me dise qu'on va au bordel plutôt qu'on me dise qu'on va au cinéma. »
Un Homme « Je préfère que mon copain couche avec un autre en pensant à moi, plutôt qu'il couche avec moi en pensant à un autre…
Voix de Mario : Si votre ami vous trompait, vous préféreriez le savoir ou pas ?
Un Homme « Non… Je préfère pas le savoir… Après faut bien qu'il le cache *(rires)* »

Une Femme « Heu, je m'en fiche, je m'adapte… après fidélité pour moi c'est plus être avec quelqu'un et construire quelque chose avec quelqu'un. »
Une Femme « Pour moi quand on est amoureux, la fidélité, la question, elle ne se pose même pas, on n'a pas envie d'aller voir ailleurs, on n'a pas envie de connaître autre chose. »
Un Homme « C'est une espèce de pacte qui n'est pas forcément exprimé clairement, une espèce de pacte entre deux individus, de respecter, d'être là quand l'autre en a besoin, je pense que c'est ça la fidélité, la vraie fidélité c'est ça. »
Une Femme « Je ne suis pas spécialement fidèle je crois, je crois que je peux être très amoureuse et infidèle, voilà, mais en même temps, je ne supporterais pas qu'on me trompe, je suis d'accord que c'est totalement paradoxal mais je le dis voilà. »
Un Homme « Je pense qu'on peut aimer plusieurs personnes en même temps. »

Scène 23 : Mario/Arnaud

Mario fait irruption, une lettre à la main.

Arnaud : Et ça, qu'est-ce que c'est ?
Mario : Tu fouilles dans mes affaires ?
Arnaud : Réponds à la question.
Mario : C'est rien…
Arnaud : C'est rien ? *(Il lit des extraits de la lettre)* « C'était si bon, i want you so much, just te serrer et garder et murmurer des conneries, de t'embrasser sans arrêter en t'enveloppant avec mes jambes, te respirer, te lécher partout et avec lui c'est aussi bien qu'avec moi ?»… j'imagine que lui c'est moi, c'est moi, alors c'est comment ? Tu vas répondre. Tu me repasses en stéréo nos vacances en amoureux à Rhodes, mais c'était juste pour faire diversion. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? C'est quoi ton truc ? tu marches à quoi ? Tu me fais des scènes, tu racontes des histoires… tu vis d'autres histoires ? Tu interroges les inconnus dans la rue… Et tu te les tapent tous une fois qu'ils t'ont livré leur âme ? As-tu déjà regardé vraiment la personne qui se trouvait en face de toi, avec qui tu es censé partager ta vie ? l'as-tu ? M'as-tu regardé ? Qui je suis ? Qui je suis pour toi ? Est-ce que tu sais ce que tu ressens pour moi… Tu veux tout détruire.
Mario : Tu te trompes.
Arnaud : Alors quoi ? Explique ! Vous allez vous revoir ?
Mario : Mais non, je ne sais pas ce qui m'a pris, mais c'est fini je te jure. C'est fini.
Arnaud : Mais pourquoi… pourquoi, qu'est-ce qui pousse un être à en tromper un autre ? Si t'as éprouvé le besoin d'aller voir ailleurs c'est qu'il y a quelque chose qui te manque avec moi.
Mario : Pas du tout.
Arnaud : Alors quoi ?... Dis-moi… T'es incapable de trouver une explication décente.
Mario : Ne t'énerve pas d'abord, j'arrive pas à réfléchir.
Arnaud : Parce que tu as besoin de réfléchir pour me livrer ton cœur.
Silence
Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi t'as fait ça ?
Silence

Mais oui c'est évident, t'as besoin d'autre chose. T'as toujours aimé l'aventure, les sensations fortes, j'aurais dû m'en douter.
Je ne comprends pas, on n'est pas bien ensemble ? C'est qui ce mec ? Ça fait longtemps que ça dure ?
Mario : Je ne le revois plus. Je ne le reverrais plus. Je ne sais pas. Il était là. Je l'interrogeais, il me regardait, il avait cette façon de me regarder… comme on regarde la première fois quand on décide d'embarquer, le désir de connaître, l'émotion qui submerge, s'abandonner… Enfin si j'ai résisté… Mais c'était bon aussi dans la résistance… Et puis on se dit qu'on ne peut pas toujours tout éviter, qu'il faut saisir ces moments-là, c'est humain… Un moment d'éternité… mais ça veut rien dire… Enfin tu sais tout ça.
Arnaud : Et pour tout ça, t'es prêt à tout envoyer promener, à saccager notre histoire
Mario : Non je ne le veux pas.
Arnaud : C'est parce qu'il ne te l'a pas demandé, ou parce qu'il n'était pas libre, mais s'il t'avait demandé de le suivre tu l'aurais fait.
Mario : Non.
Arnaud : Pourquoi ?
Mario : Mais… Parce que… parce que je construis avec toi.
Arnaud : D'une drôle de façon tu ne crois pas.
Mario : C'était juste un coup du désir.
Arnaud : Eh bien tu peux lui dire de ma part qu'il nous a fait un sale coup. Et tu ne m'en aurais pas parlé ? Tu vois c'est ça que je trouve le plus triste c'est de tomber sur cette lettre sans que…
Mario : Mais bon dieu, c'est bien la preuve que c'est pas important, sinon je t'en aurais parlé.
Arnaud : C'était si peu important que tu gardais sa lettre bien précieusement dans ta poche.
Mario : Franchement t'aurais préféré ? Te faire du mal pourquoi, pour rien, me déculpabiliser ?...
Arnaud : M'as-tu jamais aimé ?
Mario : Je ne te permets pas, c'est injuste, évidemment que je t'aime, ça n'a rien à voir.
Arnaud : T'es qu'un sale égoïste, tu t'es servi de moi, de ma gentillesse, du confort de la sécurité que je pouvais t'apporter et je ne parle pas de choses matérielles évidemment, mais de mon amour inconditionnel pour toi. T'es incapable de partager une vraie relation. Ah ! vivre une passion fulgurante ça donne l'impression d'exister, on se croit invincible, unique, mais excuse-moi de te le dire c'est à la portée de tout le monde.
Mario : Ah oui ? Je ne t'ai pas souvent vu dans cet état.
Arnaud : C'est parce que tu es arrivé dans ma vie quand j'en étais plus là. Qu'est-ce que tu crois, tu n'as pas le monopole de l'extase sentimentale.
Mario : Tu as raison. Mais tu n'as pas le droit de remettre en question les sentiments que j'éprouve, que j'ai toujours éprouvé pour toi.
Arnaud : Je ne sais pas, je ne sais pas si je vais pouvoir… Comment vais-je continuer à te regarder maintenant, qu'est-ce que je vais m'imaginer chaque fois que tu sortiras, au travail, chez tes amis, comment vais-je retrouver la confiance, ma confiance en toi ?
Mario : Je ne veux pas te perdre, je te jure que cela ne se reproduira plus.
Arnaud : Et tu es sincère… Sur le moment. Car tu es toujours sincère, n'est-ce pas, c'est là mon drame. Et je t'aime si profond… Il va me falloir du temps.

Mario : Je comprends. J'attendrai….*(Silence. Pauline entre.)* C'est pour ce que ça m'a fait, pour ce que j'ai ressenti. Un flux, comme un coup de poing là, de la joie mêlée à la tristesse, non de la nostalgie déjà, on pressent la fin et ça rend le sentiment plus intense… Les larmes qui n'en finissent pas de couler et qui font du bien jusque dans la gorge. Cette émotion de se dire qu'on touche à quelque chose d'essentiel même si c'est éphémère, c'est sans doute pour cela que c'est si puissant. Non je ne voulais pas que ça s'échappe, que ça m'échappe… Même avec cette conscience que je puisse te faire du mal… C'était, c'est nécessaire, la brûlure du désir qui marque et qui s'accroche et qu'on se plaît à ressentir… La promesse d'un combat, une révélation cosmique.
Arnaud : Tu te rends compte de ce que tu es en train de me dire.
Mario : Non. Pas vraiment. Merde !... Tu ne vas pas me faire croire que tu ne m'as jamais trompé ?
Arnaud : Pourquoi ? c'est obligatoire ? c'est dans l'air du temps ? Ne pas aller voir ailleurs, c'est contre-nature ? Mais moi ma nature et c'est personnel, n'est-ce pas, mais ma nature c'est l'exclusivité. Tant que j'aime j'ai pas besoin de confondre mon corps avec celui d'un tiers. Moi je t'ai choisi Mario… c'est toi et personne d'autre. Je suis prêt… non je supporte ton égoïsme, des sautes d'humeur, ta colère, tes bouderies, tu vois il me semble qu'avec le temps, j'aurais même été prêt à supporter que tu t'envoies en l'air avec un inconnu pour assouvir une irrésistible envie de découvrir un autre corps, mais ne me parle d'intensité, de coups de poing, de brûlure je ne sais quoi, de révélation cosmique, c'est dégueulasse, c'est du mépris pour moi, pour notre histoire. T'as qu'à les vivre avec moi tes élans, t'as qu'à faire tous les jours comme si c'était la première fois que tu me rencontrais. Qu'est-ce qui t'en empêche ? Mais c'est pas pareil n'est-ce pas, c'est pas facile de fantasmer sur ce qui existe déjà, ce qui est acquis, sur du concret… ? A toi seul tu comptes livrer le combat en faveur du désir perpétuel. Et moi dans tout ça ? Tu dis que tu m'aimes, et combien d'autres aussi penses-tu aimer encore ? Tu veux tout et son contraire. Tu voudrais vivre mille histoires, tout en ayant un partenaire officiel toujours à tes côtés. Et c'est tombé sur moi. Parce que je t'ai ramené tes lunettes, tu y as vu un signe, parce que je suis plus costaud que ceux que tu avais rencontrés avant moi, ça t'a rassuré. Mais on ne peut pas tout avoir Mario, faut faire un choix. En tout cas on ne peut pas avoir tout en un. C'est impossible. Je m'étonne d'ailleurs que tu aies tenu autant…de temps… Non ! non ne me dis pas que déjà…
Pauline : Si j'étais toi je ne poserais pas cette question.
Arnaud : Mais qu'as-tu fait avec moi pendant ces dix années ? Tu n'arrêtes pas de me reprocher de ne pas parler, de ne pas dire suffisamment ce que je ressens… Mais moi je peux te reprocher de ne pas me dire ce que tu vis. Salaud ! Comme je te plains. Tu vas souffrir. Tu ne seras jamais satisfait. Pour toujours, les angoisses, les flottements, les déceptions, les regrets, car toujours tu me regretteras, non pas moi, mais ce que tu vivais avec moi. Ce que tu avais, tout ce que tu aurais pu avoir encore et que tu as laissé, abandonné… pour tes petits moments d'éternité !!!
Il s'en va
Mario : Où vas-tu ?
Pauline enclenche les interviews et remet la télécommande à Mario.

Scène 24 : Interviews vidéo

Une Femme « quand on est amoureux d'une personne on essaye toujours de se dire que c'est pas fini, que ça ne peut pas se terminer, on essaye de faire des efforts, des fois on s'engage un peu plus, parce qu'on se dit que ça va renouer des liens, mais…. on s'aperçoit que c'est trop tard. »
Une Femme « Elle a pris la décision, elle est partie voir ailleurs, elle a décidé que c'était mieux ailleurs c'est tout. »
Voix de Mario : Et ça fait quoi ?
Une Femme « Ça fait mal, ça fait mal. »
Voix de Mario : Et qu'est-ce qui reste après ?
Une Femme « Si on jour est plus ensemble – ce que à la rigueur je peux envisager - je n'envisage absolument pas le fait qu'on ne se parle plus ou qu'on n'arrive plus à communiquer, qu'on n'arrive plus à échanger tout ce qu'on a pu échanger jusqu'à maintenant… »

Scène 25 : Pauline

Six mois. J'ai croisé Evelyne par hasard ce matin en sortant de chez moi… Elle avait l'air mal à l'aise de tomber sur moi. J'ai tout de suite eu un mauvais pressentiment. Décidément je n'aime pas cette fille. Je n'ai jamais compris comment t'avais fait pour tomber amoureuse d'un tas pareil. Nous sommes allées boire un café, elle résistait, j'ai insisté. Et c'est là qu'elle me l'a annoncé…
Alors, c'est vrai, il paraît que tu as rencontré quelqu'un. C'est incroyable, c'est formidable, c'est monstrueux. Comment peux-tu me faire une chose pareille ? toutes ces années que nous avons passé ensemble c'était de la bouillie pour toi ? Tout cet amour de quinze ans, en fumée, remplacé, et pour une Samantha. Quel prénom atterrant ! C'est qui cette femme ?
Eléonore, mon amour, je crève de ton absence, de ce manque de toi, reprends-moi, je t'en supplie, je me suis trompée, nous sommes faites l'une pour l'autre. Tout le monde le dit. Je me coulerai dans tes désirs, dans tes projets, je serai une amante exemplaire, une compagne irréprochable, je ne m'ennuierai jamais à tes côtés. J'accepterais que tu me grondes devant tout le monde, que tu me punisses quand je ne serais pas sage… Si tu ne réponds pas, je me coupe les veines. Et tu sais que je peux le faire.

Mario enclenche la télécommande. Pauline s'immobilise.

Scène 26 : Interviews vidéo

Voix de Mario : Et qu'est-ce qui reste après ?

Une Femme « Surtout ne pas perdre la personne, surtout continuer à être amis, surtout continuer à voir la personne, jamais, je ne peux, personnellement je ne peux pas, je ne peux pas arrêter de voir quelqu'un qui a compté pour moi. »

Scène 27 : Pauline

Pauline revit.

Je viens t'entendre ta voix sur le répondeur. Tu me proposes un rendez-vous demain soir, chez toi, dans ton nouvel appartement, seules, Toi et Moi. C'est pas trop tôt !

Il faut croire que mes coups de fils répétés, raccrochés, deux fois par nuit, ces billets enflammés que j'ai glissés sous ta porte, et mes cinq lettres fluviales ont eu raison de ton indifférence. Je suis la plus forte, avoue ! ? Merci mon Dieu !

Me retrouver face à cette porte qui va bientôt s'ouvrir et te faire apparaître devant moi, ,tes longs cheveux blonds sauvages, si belle, si merveilleusement idéalisée, fantasmée… La tête me tourne…

Tu ouvres, je me jette sur toi. D'un mouvement ferme et compassé, tu me détaches de toi.

Tu m'embrasses sur les joues, a-mi-ca-le-ment ! ?… Je ne me sens pas très bien… Je ne vais pas pouvoir rester longtemps, j'ai du repassage qui m'attend...

Scène 28 : Pauline/Mario/Arnaud

Musique. Mario entre, déroule son tapis et fait du Yoga. Pauline reste immobile. Arnaud fait ses bagages et commence à s'éloigner avec la malle avec laquelle est entrée Pauline au début. Il se dirige vers Mario. Ils se regardent.

Arnaud : Tu ne vois vraiment pas que c'est possible quand tu me regardes ?

Mario : Oui bien sûr que je le vois. Parfois.

Arnaud : Mais parfois c'est énorme, tu ne te rends pas compte.

Mario : Apprends-moi. Je veux essayer avec toi. Mais promets-moi de me dire toutes tes pensées. Quand ton cœur bat, je veux l'entendre. J'ai besoin de l'entendre.

Pauline : Quand la souffrance physique est telle que tu as envie de te foutre en l'air, tu sens tout exploser à l'intérieur de toi, dans ta tête, dans ta poitrine, tu aimerais ne plus exister… mais lorsque ça dépasse un certain niveau, que la douleur t'a envahi et que ton corps ne peut plus la supporter, à un certain moment ton esprit redevient léger et tu peux continuer ta route, goûter quelques heures de paix totale. Et là pendant quelques minutes tu penses que tu es dans le vrai. Mais bien vite ton désir te commande de le prendre encore une fois dans tes bras, de le toucher cet amour, te coller contre lui, te fondre en lui pour te prouver qu'il est encore à toi, que tu as mal de lui comme il doit avoir mal de toi, de l'étreindre jusqu'à l'extase pour faire disparaître une bonne fois pour toutes ,les démons, de le regarder en face, faire fi de la colère, des reproches, de l'orgueil, de la peur et lui dire : Continuons… Cette lumière qui se réveille qui se révèle dans nos yeux quand on est serrés, collés l'un contre l'autre et qu'on se regarde pendant des heures comme s'il n'y avait que nous, rien que nous toujours… Cette lumière qui nous attache l'un à l'autre, qui nous assure qu'on sait tout de l'autre et que ce qu'il désire c'est la même chose que vous, qu'on se voit, qu'on voit ce que l'on est…

Mario/Pauline/Arnaud : Et le néant que ce sera malgré tout.

Scène 29 : Interviews audio

Voix de Ma rio : Vous êtes amoureux ?
Voix de Femme « Non ! »
Voix de Femme « Non, pas en ce moment. »
Voix de Femme « Oui ! »
Voix de Femme « Là non, enfin j'espère pas *(Rires)* j'espère plus *(Rires)*. »
Voix de Homme « En ce moment, ben sûrement, mais alors pour le coup, je ne sais pas de qui. »

Noir. Générique de fin.